« Je vis en ce refuge , ô grace inattendue !
 « Aux branches de corail la coupe suspendue...
 « Dans l'abîme sans fond qui l'aurait pu chercher?... »

« Et le gouffre sous moi prolongeait sans limites
 « Ses noires profondeurs, aux hommes interdites :
 « Là je n'entendais plus les vastes bruits des flots :
 « Mais mon regard plongeait dans l'immense étendue ;
 « Salamandres, dragons, terrifiaient ma vue ,
 « Passant et repassant dans ce morne chaos. »

« Là s'agitaient en foule, en un mélange informe,
 « Tous les monstres des flots à la masse difforme :
 « Des perfides écueils le gardien hideux ,
 « Dont le souvenir seul m'épouvante et me glace ;
 « De l'hyène des mers je vis avec menace
 « S'ouvrir sur moi les dents au grincement affreux. »

« Au rocher suspendu, perdu sous la distance,
 « Des hommes j'eus en vain invoqué l'assistance :
 « Parmi ces larves , seul, moi le seul être humain ;
 « Là mesurant l'horreur de ce désert sans bornes :
 « Pour disputer ma vie aux solitudes mornes ,
 « Aux dragons des écueils , tout effort était vain. »

« Et mon sang se figea dans cette heure fatale ;
 « Des monstres tout-à-coup la gueule colossale
 « S'ouvrit large sur moi... pour m'engloutir... horreur !